

pour nous défendre, et si nous ne nous préparons pas pour les éventualités, à quoi nous servira-t-il d'aller exposer notre vie ? En vérité, quoi de moins raisonnable et de moins sensé que de dire que nous allons tout laisser incomplet, et l'éducation militaire de nos soldats et la fortification des principaux points de défense, jusqu'à ce que notre salut dépende précisément de nos troupes et de nos points fortifiés ? N'est-ce pas là le raisonnement de celui qui dit : — " Oh ! j'apprendrai à nager quand je serai à la veille de me noyer ? " — Est-ce que l'homme sensé qui se saura exposé au danger de se noyer n'apprendrait pas à nager avant de risquer sa vie ? Or, nous faisons le même raisonnement que le premier de ces individus lorsque nous prétendons que nous saurons bien donner notre vie pour la défense de notre pays, et que nous négligeons de prendre d'abord toutes les précautions qu'il faut prendre en pareil cas. Je n'aime ni n'ai confiance dans l'expression d'un tel sentiment, et je lui préfère le raisonnement des hommes pratiques sur une question de cette importance. J'ai lu avec attention le rapport du Colonel JERVOIS, envoyé ici en mission spéciale, et je crois que tous mes hon. auditeurs l'ont également parcouru : or, cet officier, après avoir indiqué certains points à fortifier, conclut en disant : " Il est tout-à-fait inutile de conserver des troupes anglaises en Canada tant que ces ouvrages ne seront pas construits. "

M. PERRAULT—Écoutez ! écoutez !

COL. HAULTAIN—L'hon. monsieur crie " écoutez ! écoutez ! " Je ne saurais dire ce qui se passe dans son esprit, mais j'ai observé — et l'hon. député verra si cette observation s'applique à lui ou non — j'ai observé que lorsque mon hon. ami de North Ontario faisait connaître les frais qu'entraînera l'armement du Canada, il y eut un cri d' " écoutez ! écoutez ! " qui signifiait avec quel enthousiasme on concourrait dans les vues exprimées par l'hon. député. Mais, M. l'ORATEUR, quand mon hon. ami, avec son éloquence persuasive, déclara que, lorsque l'occasion l'exigerait, il serait prêt à répandre la dernière goutte de son sang pour la défense de son pays, nous n'avons plus entendu les mots d'approbation " écoutez ! écoutez ! " auxquels j'ai fait allusion. (On rit.) Si j'ai bien compris mon hon. ami, il ne veut pas que l'on encourage de dépenses pour des travaux de fortification ; mais, M. l'ORATEUR, il a parlé en vrai Breton, et je suis sûr qu'il était sincère

et que ce n'est pas un sentiment de convention qu'il a exprimé lorsqu'il s'est dit prêt à verser son sang jusqu'à la dernière goutte pour la défense du pays. Je suis convaincu qu'il est capable de ce dévouement, mais je lui demanderais s'il serait plus raisonnable de verser son sang que de dépenser quelques louis ? Qui peut dire à combien de mille personnes, que dis-je, de cent mille, une judicieuse dépense de quelques cent mille louis épargnerait la mort ? Je tiens à ce que mon hon. ami sache que je suis profondément convaincu que ce serait sous tous rapports une économie — une économie d'argent et de vie humaine — que de dépenser aujourd'hui quelques sommes pour mettre le pays en état de se défendre. Je pense que, depuis quelques années, l'opinion sur ce sujet a bien changé, car l'on commence à s'en occuper sérieusement. Nous sommes un peuple nombreux et riche, et il est de notre devoir de faire plus qu'on a fait jusqu'ici pour nos défenses. Je désire attirer maintenant l'attention sur des travaux qui, par leur importance, sont d'une valeur incalculable. Je veux parler du canal de l'Outaouais. Il me fait peine que l'état de nos finances ne nous permette pas de songer à présent à sa construction, et si j'en parle c'est pour qu'on ne l'oublie pas ; c'est pour que les représentants et nos hommes d'état ne l'oublient pas non plus. Pour rendre sûre la défense du pays, — de sa section ouest surtout, — et conserver son indépendance, il faut que le canal de l'Outaouais soit construit, car il nous vaudra autant que 50,000 hommes de troupe. Avec ce canal et l'aide de la mère-patrie, laquelle, nous en avons la certitude, ne nous fera jamais défaut dans le besoin, nous serons capables de tenir tête à l'ennemi sur les lacs et de le menacer sur plusieurs points importants, tout en garantissant le pays d'une invasion. A l'heure qu'il est, nous sommes dans une triste condition quant à nos voies de navigation artificielle considérées au point de vue de la défense. Sous ce rapport, nos canaux du St. Laurent sont presque tout à fait inutiles. Je suis content de voir que le gouvernement américain a donné avis de son intention de rompre la convention à l'effet de ne pas tenir sur les lacs de navires armés en guerre. J'en suis d'autant plus satisfait que cette convention était réellement nuisible à nos intérêts, et je n'ai aucun doute qu'avant la fin de l'année nous aurons des canonnières sur nos lacs. S'il en eût été autrement, il est probable que